**Corps voilés, corps outragé, corps exhibé.**

**Des corps de femmes à l’agenda de la transition tunisienne.**

Le corps de la femme est un champ fertile, un champ où se jouent des batailles idéologiques, des querelles politiques et des luttes de pouvoir. Du biopouvoir dans toute sa splendeur. À l’aube de la Révolution tunisienne, le corps féminin s’est transformé en terrain propice au déploiement du conflit entre deux modèles de société cherchant à s’imposer comme pilier de la nouvelle Tunisie. À partir de trois corps féminins on devine les dynamiques de construction des problèmes publics autour de la corporalité féminine pendant la transition tunisienne. Trois affaires connus de tous, et les corps des femmes qui les ont rendus célèbres, servent de fil conducteur à cette conférence : l’affaire de la Manouba et ses corps dissimulés par le voile intégral au sein de la Faculté, l’affaire du viol de Meriem Ben Mohamed et son corps outragé par des policiers, et finalement l’affaire de Femen avec le corps exhibé d’Amina Sbouï. Ces trois affaires, ayant fait la Une des journaux tunisiens et européens, ont mis à l’agenda divers problèmes publics, notamment les libertés académiques, la violence à l’encontre des femmes, la réappropriation du corps féminin ou encore l’indépendance de la justice transitionnelle. Dès le moment de définition du problème par les acteurs jusqu’à la prise en charge politique en passant par la mobilisation et la médiatisation, ces affaires montrent le rôle catalyseur du corps des femmes et dans la condition féminine dans le débat identitaire postrévolutionnaire et l’influence de l’international dans cette mise à l’agenda de la corporalité des femmes pendant la transition.

**Bio-bibliographie**

Marta Luceno Moreno, docteure en Information et Communication par l’Université de Liège en 2018. Elle a travaillé sur la construction de problèmes publics autour du corps de la femme pendant la transition tunisienne. Actuellement, elle réalise un post-doctorat à l’Unité de recherche TTM (Transmissions, transitions, mobilité) de l’Université de Tunis et à l’IRMC (Institut de Recherche dur le Maghreb Contemporain) sur la médiatisation de l’homosexualité en Tunisie et sur les stratégies de communication des associations LGBTQI++ tunisiennes.